

Hamlet

by William Shakespeare · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/hamlet-resume>

Summary

En 60 secondes

Sur les remparts d'Elsinore, le prince Hamlet apprend du Fantôme de son père que son oncle Claudius a assassiné le roi et épousé la veuve. Hamlet simule la folie, monte une pièce qui fait tressaillir Claudius, puis épargne le meurtrier agenouillé. Il tue Polonius par erreur, est expédié vers une exécution, s'échappe grâce à des pirates et revient. Un assaut d'escrime empoisonné plus tard, la cour gît morte et Fortinbras prend le trône.

Pourquoi le lire

C'est la pièce qui a appris à la littérature comment penser sur la page : un héros qui s'observe, doute et retarde, jusqu'à ce que le retard tue presque tous ceux qu'il aime. Lisez-la pour les soliloques qui ont fait de la douleur un langage, l'histoire de fantôme qui se double d'une énigme policière, et le dénouement où la vengeance n'arrive qu'au moment où tous les autres n'en ont plus besoin. Idéal pour quiconque veut la source du théâtre moderne.

L'histoire

Minuit sur les remparts

Il est minuit au château d'Elsinore, et les sentinelles sont nerveuses. Barnardo et Francisco se relaient ; Barnardo, Marcellus et Horatio évoquent le Spectre apparu deux fois déjà. Puis il surgit : le roi défunt lui-même, en armes. Horatio tente de lui adresser la parole, mais il disparaît sans répondre. Le lendemain, dans la salle du conseil, Claudius mène les affaires avec une aisance inquiétante. Il justifie son mariage précipité avec la veuve de son frère Gertrude, ouvre avec « Encore que la mort de Hamlet, notre cher frère, / Soit récente dans nos mémoires », appelle Hamlet « mon cousin Hamlet, et mon fils », envoie des ambassadeurs (Cornelius et Voltemand) en Norvège pour empêcher l'attaque menacée de Fortinbras, et accorde à Laertes la permission de retourner en France. Claudius refuse la demande du prince Hamlet de retourner à l'université de Wittenberg, et Gertrude presse Hamlet d'abandonner son deuil excessif de son père. Hamlet, vêtu de noir, prononce son premier soliloque : « Ô, que cette chair trop trop solide se fonde, / Se dissolve et se résolve en une rosée ! » Sa première réplique, dite en aparté à propos de Claudius, est : « Un peu plus que parent, et guère moins qu'ami. » Horatio annonce à Hamlet qu'il a vu le Spectre de son père ; Hamlet décide de monter la garde sur les remparts cette nuit-là, disant : « L'esprit de mon père en armes ! tout ne va pas bien ; / Je crains quelque jeu funeste. » Chez Polonius, Laertes, sur le départ pour la France, met en garde sa sœur Ophélie contre les

attentions de Hamlet, disant que le choix d'une épouse par Hamlet est lié à l'État du Danemark. Polonius prodigue à Laertes une série de préceptes avant son départ, dont « Ni emprunteur ni prêteur » et « Avant tout : sois fidèle à toi-même. » Polonius ordonne ensuite à Ophélie d'éviter Hamlet, ce qu'elle promet de faire. Une fanfare de trompettes et des coups de canon retentissent depuis le château, où Claudius fait ripaille ; Hamlet critique cette coutume qui fait passer les Danois pour des ivrognes aux yeux des autres nations. Le Spectre apparaît et fait signe à Hamlet de le suivre seul, malgré les supplications d'Horatio et de Marcellus, qui craignent qu'il ne l'attire au bord d'une falaise ou ne le rende fou ; Hamlet dit : « Quelque chose est pourri dans l'État du Danemark. »

L'ordre du Spectre

Le Spectre révèle à Hamlet qu'il est l'esprit de son père, condamné à errer la nuit jusqu'à ce que ses péchés soient expiés. Il déclare qu'il a été assassiné par son propre frère Claudius, qui versa une fiole de poison hébénone dans son oreille pendant qu'il dormait dans son verger. Il ordonne à Hamlet de venger son « meurtre infâme et contre nature », mais de laisser sa mère Gertrude au ciel et à sa propre conscience (« Ne souille point ton esprit, et ne laisse ton âme / Tramer rien contre ta mère »). Les derniers mots du Spectre sont « Adieu, adieu, adieu ! Souviens-toi de moi. » Hamlet jure d'effacer tout le reste de la « table » de sa mémoire et fait jurer à Horatio et à Marcellus un serment de secret sur la garde de son épée, résolu à prendre une « attitude extravagante » (folie feinte). La mise en scène commence aussitôt. Polonius envoie son serviteur Reynaldo à Paris pour espionner Laertes. Ophélie entre, bouleversée, décrivant comment Hamlet est venu dans son cabinet, le pourpoint défaits et sans chapeau sur la tête, pâle et tremblant, et l'a fixée sans parler. Polonius conclut que Hamlet est fou d'amour pour elle et va le dire au Roi. Claudius et Gertrude accueillent à Elsinore les camarades d'école de Hamlet, Rosencrantz et Guildenstern, et leur demandent de découvrir la cause de la transformation de Hamlet ; ils acceptent, disant « nous obéissons tous deux, / Et livrons nos cœurs tout entiers au service. » Polonius, le chambellan, annonce à Claudius et à Gertrude qu'il croit la folie de Hamlet née de son amour pour Ophélie, lisant à voix haute une lettre d'amour de Hamlet à Ophélie qui commence « Doute que les étoiles soient feu ; / Doute que le soleil se meuve ; / Doute que la vérité soit menteuse ; / Mais ne doute jamais que je t'aime. » Hamlet entre en lisant un livre et engage avec Polonius un jeu de mots moqueur, l'appelant « poissonnier ». Il accueille chaleureusement Rosencrantz et Guildenstern mais voit vite au clair leur mission, leur disant que « depuis peu — mais je ne sais pourquoi — j'ai perdu toute ma gaieté » et que le Danemark est une prison ; il dit aussi « Quel chef-d'œuvre qu'est l'homme ! combien noble en raison ! combien infini en faculté ! » mais appelle le monde « un promontoire stérile. » Hamlet accueille les comédiens et demande au Premier comédien de réciter l'histoire du massacre de Priam par Pyrrhus, pleurant pendant la récitation. Seul, Hamlet prononce le soliloque « Ô, quels coquin et esclave de village je suis ! » se reprochant son inaction et se comparant au comédien qui pleurerait Hécube : « Qu'est Hécube pour lui, ou lui pour Hécube, / Pour qu'il pleure sur elle ? » Il arrange pour que les comédiens jouent « Le Meurtre de Gonzague » la nuit suivante, dans lequel il insérera des vers de son cru, projetant : « La pièce est la chose / Où je prendrai la conscience du

Roi. »

Le Piège se referme

Claudius et Polonius se cachent pour observer la rencontre d'Hamlet avec Ophélie. Hamlet prononce le soliloque : « Être ou ne pas être, telle est la question : / Est-il plus noble de souffrir / Les traits et les flèches de la fortune injuste, / Ou de prendre les armes contre une mer de tourments, / Et de les finir en les combattant ? », pesant s'il faut endurer les souffrances de la vie ou y mettre fin, et concluant que « la conscience fait de nous tous des lâches » (la peur de la mort qui empêche d'agir). Dans la « scène du couvent », Hamlet dit à Ophélie : « Va dans un couvent : pourquoi voudrais-tu être une mère de pécheurs ? », nie l'avoir jamais aimée et fulmine contre la fausseté des femmes. Après son départ, Ophélie déplore : « Ô, quel esprit noble est ici renversé ! » Claudius, sortant de sa cachette, conclut que l'amour n'est pas la cause de la folie d'Hamlet et qu'il est dangereux, résolu à l'envoyer en Angleterre, disant : « La folie des grands esprits ne doit pas rester sans surveillance. » Avant la pièce, Hamlet conseille les comédiens sur le jeu naturel, leur disant de ne pas articuler les mots avec emphase ni de découper l'air avec leurs mains, mais de « tenir, pour ainsi dire, le miroir devant la nature » et d'« accorder l'action au mot, le mot à l'action ». Il loue Horatio comme un homme qui n'est pas l'esclave de la passion (« Donnez-moi cet homme / Qui n'est pas l'esclave de la passion, et je le porterai / Au plus profond de mon cœur ») et lui demande d'observer Claudius pendant la représentation afin qu'ils puissent comparer leurs observations. Pendant « Le Meurtre de Gonzague » — qu'Hamlet appelle « La Souricière » — le comédien Lucianus verse du poison dans l'oreille du Roi Comédien endormi. Claudius se lève brusquement, agité, demande des lumières (« Donnez-moi de la lumière. Allez ! ») et s'enfuit, interrompant la pièce. Hamlet et Horatio y voient la confirmation du récit du Spectre. Convoqué dans la chambre de sa mère, Hamlet résout d'être cruel, non contre nature : « Je lui parlerai avec des dagues, mais je n'en utiliserai aucune. » Dans le cabinet de Gertrude, il confronte sa mère sur son mariage, la forçant à regarder les portraits de son père et de Claudius : « Regardez ici, sur ce portrait, et sur celui-ci », contrastant les deux frères (« Voyez quelle grâce siégeait sur ce front ; / Les boucles d'Hyperion ; le front de Jupiter lui-même »). Entendant un cri derrière la tapisserie, il frappe à travers le tenture et tue Polonius, le croyant être le roi. Le Spectre réapparaît dans le cabinet de Gertrude, visible d'Hamlet seul, pour aiguïser son dessein émoussé et se placer entre lui et sa mère (« se placer entre elle et son âme en lutte »). Gertrude, qui ne peut voir le Spectre, croit qu'Hamlet est véritablement fou, et Hamlet traîne le cadavre de Polonius, disant : « Je traînerai les entrailles dans la pièce voisine. » Claudius, seul, tente de prier, confessant son crime : « Ô, mon offense est fétide, elle sent le ciel ; / Elle porte sur elle la malédiction première et plus ancienne, / Le meurtre d'un frère. » Il s'agenouille mais découvre qu'il ne peut véritablement se repentir tant qu'il possède sa couronne et sa reine, disant : « Mes paroles s'envolent vers le haut, mes pensées demeurent en bas. » Hamlet entre derrière lui, l'épée nue, mais l'épargne, raisonnant que tuer Claudius en prière enverrait son âme au ciel plutôt qu'en enfer.

Poison et Providence

Gertrude raconte à Claudius qu'Hamlet est « Fou comme la mer et le vent » et qu'il a tué Polonius ; Claudius dit « Il en aurait été de même pour nous, si nous avions été là » (c'est-à-dire que s'il s'était trouvé derrière la tapisserie, il serait mort), et décide qu'Hamlet doit être expédié en Angleterre. Claudius, déclarant à la cour qu'Hamlet est dangereux, l'envoie sous bonne garde en Angleterre avec Rosencrantz et Guildenstern, porteurs de lettres scellées ordonnant son exécution. Rosencrantz et Guildenstern exigent de savoir où se trouve le corps de Polonius ; Hamlet, qui cache le corps, répond par des énigmes, leur disant qu'il n'est « pas d'humeur » à répondre et les traitant d'« éponges » qui absorbent les faveurs du roi, refusant de dire où gît le cadavre. Hamlet dit que le corps de Polonius est à souper, « Non pas là où il mange, mais là où on le mange : une certaine convocation de vers politiques est déjà à l'œuvre sur lui », et dit à Claudius « Adieu, chère mère. » Après le départ des autres, Claudius révèle dans un soliloque que ses lettres exigent la mort immédiate d'Hamlet en Angleterre. Sur le chemin du navire, Hamlet rencontre un capitaine de l'armée de Fortinbras, qui traverse le Danemark pour combattre la Pologne pour un lopin de terre sans valeur. Dans son dernier soliloque, « Comment toutes les occasions m'accusent », il oppose la disposition du capitaine à risquer la mort pour l'honneur à son propre retard à venger un père assassiné, et résout : « Ô, dès maintenant, / Mes pensées seront sanglantes, ou ne vaudront rien ! » Le Danemark se désagrège. Ophélie, rendue folle par la mort de son père et le rejet d'Hamlet, entre au château en chantant des chansons décousues sur la mort et l'amour trahi (« Il est mort et parti, madame, / Il est mort et parti ») et distribue des fleurs aux significations symboliques : du romarin pour le souvenir (« Voici du romarin, c'est pour le souvenir »), des pensées pour les pensées, et (selon le récit) de la rue, des marguerites et des violettes (« Je vous donnerais des violettes, mais elles ont toutes fané quand mon père est mort »). Claudius note que sa folie découle de la mort de son père. Un messenger annonce que le jeune Laërte a soulevé une foule qui donne l'assaut au palais en criant « Laërte sera roi » ; Laërte fait irruption, armé, exigeant le corps de son père et jurant vengeance contre le meurtrier de son père, menaçant la couronne de Claudius, et demeure stupéfait de trouver Ophélie folle. Claudius, ayant reçu des lettres d'Hamlet (qui fut attaqué par des pirates et est revenu au Danemark), ourdit un plan avec Laërte, lui disant que « La vengeance ne devrait connaître aucune borne » : ils monteront un match d'escrime dans lequel Laërte utilisera une rapière non émoussée et empoisonnée, et Claudius préparera également une coupe de vin empoisonnée en guise de secours. Gertrude entre avec la nouvelle de la mort d'Ophélie (« Votre sœur est noyée, Laërte ») : elle est tombée d'un saule dans un ruisseau pendant qu'elle suspendait des guirlandes de fleurs, et s'est noyée en chantant des fragments de vieilles chansons « comme une personne incapable de sa propre détresse », ses vêtements, alourdis par leur boisson, la tirant vers une mort boueuse. Dans le cimetière, deux fossoyeurs (clowns) creusent la tombe d'Ophélie, plaisantant sur son inhumation en terre chrétienne malgré son suicide présumé. Hamlet et Horatio arrivent ; Hamlet ramasse le crâne de Yorick, l'ancien bouffon de la cour qu'il connaissait enfant, et dit : « Hélas, pauvre Yorick ! Je l'ai connu, Horatio : un fellow d'une fantaisie infinie, d'une imagination la plus excellente. » Aux funérailles d'Ophélie, Laërte saute dans sa tombe et, dans son chagrin, demande à être enterré avec elle ; Hamlet, se révélant, saute à son tour et déclare que son amour pour Ophélie était plus grand que celui de « quarante mille frères » : « J'aimais Ophélie :

quarante mille frères / Ne pourraient, avec toute la quantité de leur amour, / Faire la somme de mon amour. » Les deux s'empoignent avant d'être séparés. Dans le match d'escrime devant la cour, Hamlet marque le premier coup ; Claudius lui offre la coupe empoisonnée, mais Hamlet décline, et Gertrude en boit à sa place, mourant et criant « La boisson, la boisson ! Je suis empoisonnée. » Laërte blesse Hamlet avec la rapière empoisonnée ; dans la mêlée ils échangent leurs rapiers, et Hamlet blesse Laërte avec la même lame empoisonnée. Mourant, Laërte expose le complot — « L'infâme pratique / S'est retournée contre moi » — disant « Le roi, c'est le roi qui est coupable » et révélant que la rapière est empoisonnée et que Claudius en est responsable. Hamlet poignarde Claudius avec la rapière empoisonnée et le force à boire le vin empoisonné, disant « Suis ma mère » ; Claudius meurt. Mourant, Hamlet demande à Horatio de vivre et de « rapporter de moi et de ma cause un récit fidèle / Aux incertains », disant « Si tu m'as jamais tenu dans ton cœur, / Absente-toi un temps de la félicité. » Horatio, tentant de boire le vin empoisonné, en est empêché par Hamlet. Les derniers mots d'Hamlet sont « Le reste est silence » ; Horatio dit alors « Maintenant se brise un noble cœur. Bonne nuit, doux prince, / Et que des volées d'anges te chantent vers ton repos ! » Fortinbras arrive de Pologne avec son armée, voit le carnage et prend le trône du Danemark par la « voix » mourante d'Hamlet : « Je prophétise que l'élection se porte / Sur Fortinbras : il a ma voix mourante. » Horatio jure de raconter l'histoire des morts, et Fortinbras ordonne qu'Hamlet soit porté « comme un soldat » avec les honneurs militaires : « Que quatre capitaines / Portent Hamlet, comme un soldat, à la scène », disant « Car il était susceptible, s'il avait été mis à l'épreuve, / De se montrer des plus royaux. »

Personnages

- Hamlet: Prince de Danemark, un érudit endeuillé vêtu de noir qui veut des preuves avant de se venger et du temps une fois qu'il les a. Sa folie simulée devient une cruauté réelle, et son retard coûte la vie à Ophélie, Polonius, Gertrude et enfin à lui-même.
- Claudius: Le frère qui versa du poison dans l'oreille d'un roi endormi, puis s'empara de la couronne et de la reine. Il prie, complot et manigance tout au long de la pièce jusqu'à ce que la rapière et la coupe empoisonnées qu'il a préparées finissent dans sa propre bouche.
- Gertrude: La reine qui épousa le meurtrier de son mari en quelques semaines, que ce soit par faiblesse, par désir ou par ignorance. Elle boit la coupe empoisonnée destinée à son fils et meurt en nommant la boisson.
- Ophélie: La fille de Polonius, sommée d'éviter Hamlet, puis utilisée comme appât, puis rejetée cruellement. La mort de son père et la tirade du couvent de Hamlet la brisent ; elle se noie parmi les fleurs qu'elle a dispersées.
- Polonius: Le chambellan, un espèce de bavard qui envoie Reynaldo après son propre fils et se cache derrière les tapisseries. Il meurt transpercé d'un coup d'épée à travers la tapisserie, pris pour un roi.

- Laertes: Le fils de Polonius, prompt à soulever une foule et plus prompt encore à accepter une rapière empoisonnée. Son besoin de vengeance fait de lui l'arme de Claudius, et l'intrigue tourne autour de lui tandis qu'il meurt en avouant.
- Horatio: Le camarade d'école de Hamlet, le seul homme « non esclave de la passion », qui voit le Fantôme en premier et survit en dernier. La dernière requête de Hamlet : rester et raconter l'histoire correctement.
- Le Fantôme: Le roi mort en armure, condamné à errer la nuit jusqu'à ce que ses péchés soient purgés. Il apporte l'accusation de meurtre, l'ordre de vengeance, et une seconde visite pour aiguïser le dessein émoussé de son fils.
- Fortinbras: Le prince de Norvège, marchant avec une armée à travers le Danemark pour se battre contre la Pologne pour un bout de terrain sans valeur. Il arrive trop tard pour combattre Hamlet et trop tôt pour manquer le trône.
- Rosencrantz et Guildenstern: Les camarades d'école de Hamlet qui acceptent de l'espionner pour le roi. Hamlet réécrit leur commission afin qu'ils portent leur propre arrêt de mort en Angleterre.

Thèmes

L'action et le délai: Hamlet reçoit son commandement dès l'Acte 1 et ne tue personne, hormis Polonius par accident, avant l'Acte 5. Il se réprimande deux fois pour cela — « Ô, quel misérable et vil esclave je suis ! » après avoir vu un comédien pleurer pour Hécube, et « Comment toutes les occasions m'accusent » après avoir rencontré le capitaine de Fortinbras, des hommes qui risquent la mort pour moins que cela. Quand il agit enfin, il frappe la mauvaise cible, transperçant une tapisserie d'où vient une voix cachée. La pièce ne cesse de demander si la pensée est l'ennemie de l'action ou son garde nécessaire, et répond par une salle du trône jonchée de cadavres : le délai n'a sauvé personne, et la hâte a tué l'innocent.

La représentation et la réalité: Elsenor est une scène où tout le monde joue la comédie. Hamlet adopte une « disposition extravagante » ; Claudius joue l'oncle bienveillant tout en confessant en soliloque que ses « paroles s'envolent vers le haut » et que ses pensées restent en bas ; Rosencrantz et Guildenstern jouent l'amitié contre salaire. La contre-attaque de Hamlet est le théâtre au service de la vérité : il entraîne les comédiens à « tenir, pour ainsi dire, le miroir devant la nature », puis observe Claudius regardant un meurtre fictif qui reflète le vrai. La Souricière fonctionne — un roi fuit son propre crime rejoué — mais elle prouve aussi qu'une représentation peut arracher une confession qu'aucun interrogatoire n'aurait pu obtenir.

La mort et la décomposition: La pièce est obsédée par les corps qui se décomposent. Le Fantôme décrit le poison agissant par l'oreille comme le vif-argent à travers les portes de la vie ; Hamlet plaisante en disant que Polonius est à souper où « une certaine convocation de vers politiques s'en donnent à cœur joie avec lui » ; la scène du cimetière transforme un bouffon de cour en crâne que Hamlet tient à hauteur de ses yeux. « Hélas, pauvre Yorick ! » est à la fois deuil et

anatomie : les lèvres qu'il a baisées, les plaisanteries qu'il a faites, désormais un trou dans la terre. La mortalité égalise tout le monde — Alexandre, Yorick, Ophélie — et c'est cette égalisation qui est le propos.

La folie, réelle et feinte: Hamlet annonce sa folie comme une stratégie ; celle d'Ophélie arrive sans qu'elle l'ait appelée. Il contrôle sa performance, choisissant quand être énigmatique, quand être cruel — « Va dans un couvent » — tandis qu'elle perd ses mots au profit de chansons et de fleurs. La cour ne sait plus faire la différence : Polonius interprète le comportement de Hamlet comme un amour malheureux, Claudius conclut qu'il est dangereux, et Gertrude, après la scène du cabinet et un Fantôme qu'elle ne peut pas voir, décide que son fils est véritablement fou. La blague cruelle de la pièce, c'est que la folie feinte détruit plus de vies que la folie réelle.

La vengeance et sa contagion: La vengeance dans cette pièce est une maladie qui passe de cadavre en cadavre, de deuil en deuil. Le Fantôme commande à Hamlet ; le meurtre de Polonius par Hamlet crée le grief de Laërte ; le chagrin de Laërte fait de lui l'instrument de Claudius avec une rapière non émoussée et empoisonnée. Chaque vengeur insiste sur la justice de sa cause — Laërte le jure sur le corps de son père, Hamlet sur le récit du Fantôme — et chacun finit empoisonné par la même lame. Le bain de sang final n'est pas la justice rendue mais la contagion achevée : « le complot s'est retourné contre moi », dit Laërte, et il parle pour tous.

Symboles

- Le Fantôme en armure: Le roi mort apparaît vêtu pour la guerre, une accusation ambulante et un avertissement de ce qui vient. Il est le moteur de la pièce — son histoire lance la vengeance — et sa seconde apparition, visible de Hamlet seul, marque le moment où le dessein du fils s'est émoussé et où la cour commence à croire que la folie est réelle.

- Le crâne de Yorick: Le crâne du bouffon transforme la mort d'abstraction en visage que Hamlet a embrassé. Il porte l'argument égalisateur de la pièce : l'esprit, les baisers et le fard finissent tous dans le même trou en terre, et même Alexandre retourne à la poussière. Il apparaît dans le cimetière au-dessus de la tombe d'Ophélie, où le deuil et la comédie creusent le même trou.

- La coupe empoisonnée: Préparée comme arme de meurtre de secours, la coupe devient l'instrument qui tue la reine lorsque Hamlet la refuse. Elle symbolise les complots qu'on ne peut viser : le plan de secours de Claudius détruit sa femme, et le même poison qu'il versa dans l'oreille d'un frère revient à ses propres lèvres.

- Les fleurs d'Ophélie: Du romarin pour le souvenir, des pensées pour les pensées, de la rue, des marguerites et des violettes qui se fanèrent quand son père mourut. Les fleurs sont le dernier discours d'Ophélie, une accusation distribuée que personne n'accepte d'avoir reçue, et elles préfigurent les guirlandes qu'elle suspend avant de tomber dans le ruisseau.

- La pièce dans la pièce: « Le Meurtre de Gonzague » est un miroir braqué sur un roi : un empoisonnement fictif mis en scène pour faire tressaillir un vrai empoisonneur. Elle prouve que le théâtre peut attraper une conscience, et elle marque le pivot de la pièce — après que Claudius

se lève et demande des lumières, le simulacre est fini et tous se dirigent vers le bain de sang.

La fin expliquée

Le dénouement refuse le dénouement de vengeance bien propre qu'il a promis. Hamlet obtient sa vengeance, mais seulement après que le complot empoisonné s'est retourné contre son auteur, et sa victoire coûte chaque vie majeure sur scène, y compris la sienne. Son dernier acte n'est pas un meurtre mais une délégation : il empêche Horatio de boire, lui demande de « rapporter fidèlement mon histoire et ma cause », et donne sa « voix mourante » à Fortinbras. Lu d'une manière, c'est la providence — « Il y a une providence spéciale dans la chute d'un moineau », « La disposition est tout » — un homme qui a cessé de forcer les issues et laisse la divinité qui « façonne nos fins » achever la phrase. Lu d'une autre, c'est d'une mécanique glaçante : la vengeance a dévoré quiconque l'a touchée, et le trône passe simplement des mains d'un homme armé à celles d'un autre, arrivé en retard. Ce qui fait mouche, c'est la survie d'Horatio. L'histoire ne se termine pas avec les morts ; elle se termine avec un témoin à qui l'on ordonne de la raconter — ce que la pièce elle-même fait depuis cinq actes.

Les meilleures citations

- "Être ou ne pas être : c'est là la question" - Hamlet
- "La pièce est la chose / Dans laquelle je capturerai la conscience du Roi." - Hamlet
- "Hélas, pauvre Yorick ! Je le connaissais, Horatio : un être d'une gaieté infinie, d'une imagination des plus excellentes." - Hamlet
- "Bonne nuit, doux prince, / Et que des vols d'anges te chantent vers ton repos !" - Horatio

Limites

L'intrigue repose sur la coïncidence et la commodité : des pirates attaquent par hasard le bon navire et ramènent Hamlet au Danemark, la commission est retrouvée et réécrite sans témoins, et le duel final empile une rapière empoisonnée et une coupe empoisonnée dans une même scène. Ophelia ne reçoit presque aucune intériorité — sa folie et sa mort sont rapportées et jouées plutôt qu'explorées, et elle existe surtout comme appât et victime. La demande du Fantôme que Hamlet laisse Gertrude au ciel reste inexpliquée, et le savoir de Gertrude elle-même sur le meurtre n'est jamais tranché. Les lecteurs qui veulent un héros qui agit nettement trouveront un prince qui pense à la place.

En une phrase

Un prince qui réfléchit avant de tuer apprend que penser et tuer ont tous deux un prix, et paie les deux.

Pour qui

Quiconque veut la source du théâtre moderne : les soliloques, l'histoire de fantôme, la pièce dans la pièce que les écrivains ultérieurs n'arrêtent pas d'emprunter. Parfait pour les lecteurs qui aiment leurs héros brillants et leurs dénouements coûteux.